

PAROLES SUR LES SALUTATIONS

Ce document met en exergue le résultat d'un recueil de paroles réalisé en 2019 lors d'animations auprès de trois groupes d'adultes inscrits dans des structures proposant des cours d'alphabétisation et/ou de citoyenneté : Centre Social du Béguinage (Bruxelles), Bapa BXL (Bruxelles) et Avanti asbl (Marchienne-au-Pont).

Nous avons sélectionné les paroles qui nous semblaient illustrer le mieux une diversité de propos et de pratiques en lien avec les salutations. L'organisation de cette sélection de paroles suit grosso modo le fil des questions formulées lors des animations.

Ce document constitue une ressource pour la mise en œuvre du fichier d'animation d'éducation permanente, *Salut'Anim*, qui permet de questionner collectivement les dimensions culturelles des rituels de salutation.



Elle lui rendit son salut de bonne grâce, et, à compter de ce moment, ils prirent l'habitude de se souhaiter ainsi le bonjour tous les matins, d'un côté de la rue à l'autre.

Alfred de Musset, dans *Frédéric et Bernerette*

POURQUOI SE SALUE-T-ON ? À QUOI ÇA SERT ? EST-CE IMPORTANT POUR VOUS ?

« Le bonjour, c'est la reconnaissance de l'autre !
C'est dire à l'autre que tu sais qu'il est là. »

« Pour moi, ne pas dire bonjour
et "Allez vous faire voir !", c'est la même chose ! »

« C'est souhaiter du bien dès qu'on approche
de quelqu'un. »

« C'est une question de politesse qui nous fait dire
bonjour, merci, au revoir... C'est le minimum,
c'est une formule de politesse. »

« Ça dégage l'état d'esprit du jour,
ça reflète l'état d'esprit de la personne. »

« C'est naturel, même les animaux
se reconnaissent, se saluent d'une certaine
manière, se soumettent à des règles.
Les postures donnent des indications sur qui
va mener la danse, en respectant certaines
hiérarchies. Sans ça, on serait des robots ! »

« Se dire "Bonjour", "Comment ça va ?",
c'est trivial ! Tout le monde le dit alors
que tout le monde s'en fout, la réponse
n'intéresse jamais personne ! »

« Avec mon bonjour, j'annonce la couleur,
on voit tout de suite si j'ai des problèmes,
mon état psychologique, mental. »

« Il y en a qui sont isolés, dans leur petit monde,
qui n'ont pas l'habitude de dire bonjour et qui n'y
pensent pas ou qui n'ont pas la tête à ça, alors des
fois, je prends l'initiative d'aller vers eux. »

« Ça dépend de mon humeur et de la personne
avec qui je me trouve. Tout dépend comment
on se sent et il faut chaque fois chercher
si c'est important pour l'autre ! »

« Pour moi, c'est important de voir la réaction
de la personne que je salue. Si je la touche,
je sens la réaction de la personne. Avec la poignée
de mains, j'ai un peu d'infos ; avec l'accolade,
j'en ai un peu plus. »

« Le bonjour c'est aussi une question de qu'en dira-t-on.
Qu'est-ce que la communauté ou les voisins vont dire,
si je me présente comme ça ? »

COMMENT SE SALUE-T-ON ?

« Avec un regard, on peut montrer qu'on est
disposé ou pas à recevoir ou donner un bonjour. »

« Un sourire échangé, ça nous motive
à se rapprocher. »

« La bise, c'est une marque d'affection.
La bise sur le front des anciens,
c'est une marque de respect...
une obligation transmise par l'éducation. »

« Parfois, un bonjour, c'est juste un clin d'œil.
Un regard pour être sûr qu'on est OK,
on transmet des informations sur notre état d'âme. »

« L'accolade c'est quand on ne s'est plus vu
depuis longtemps. »

« Pour éviter les malaises, je suis ce que la
personne propose : je fais les mêmes gestes,
j'adopte la même attitude, j'utilise les mêmes
mots si elle me dit bonjour vocalement,
me serre la main ou me fait la bise... Je réponds
pareil, je ne me prends pas la tête ! »

« On adapte sa façon de saluer en fonction du regard, de l'énergie qu'on ressent, de la posture, du non verbal qu'on observe, de la gestuelle, de la position, des gestes, du respect qu'on veut communiquer... »

« Le "Assalamu alaykum" ("Que la paix soit sur vous") : c'est beau, c'est sage. Le dire sera récompensé ! C'est entrer en contact avec des mots positifs. »

« Moi, personnellement, je dis bonjour à tout le monde sans distinction. Que ce soit famille, amis, inconnus, que je blaie ou pas, je m'en fous, je dis bonjour ! »

« Tout ça dépend des liens qu'on a avec la personne : avec un bon ami, on va s'arrêter, on va discuter, on va se faire 2 ou 3 accolades. Avec quelqu'un qu'on ne connaît pas vraiment, on va juste lui dire bonjour, faire un clin d'œil ou lui serrer la main sans plus. »

« Au Japon, c'est un autre délire. L'inclination, c'est selon la hiérarchie sociale ! C'est hyper précis : la façon dont tu te penches (à 45° ou à 50°), dont tu lèves ou baisse la tête, contacts ou pas... C'est un truc de fous ! »

« Il y a aussi le bonjour en mode automatique, mécanique, limite comme une corvée. Mais bon, au moins il y a un bonjour, un échange, quelque chose... »

« Oui, mais quand on arrive dans un groupe et qu'il faut faire "la ronde des bisous", c'est trop lourd parfois. Pfft ! On dirait une secte ! »

« Lorsque je croise une personne, je vais manifester ma joie par des mots, des gestes, des regards... Ça va prendre du temps ! »

« Si la personne me regarde, je ne vais pas la nier... Je vais vers elle, je fais un détour. »

« En Nouvelle Zélande, on touche le front de l'autre avec son front. »

« En Russie, l'idée est de marquer son respect avec la distance... On ne se serre pas la main, respect et distance, c'est tout ! »

« Si on commence à choisir si on dit bonjour ou pas, et à qui ou pas. Ça va créer le malaise et la discorde. »

COMMENT SE PASSE LE MOMENT
OÙ VOUS CROISEZ EN RUE UN AMI OU UNE AMIE,
UNE PERSONNE QUE VOUS CONNAISSEZ BIEN ?
COMMENT LA SALUEZ-VOUS ?
QU'AVEZ-VOUS L'HABITUDE DE FAIRE
OU DE LUI DIRE POUR ENTRER EN RELATION AVEC ELLE ?

« Quand je croise une chinoise, je parle chinois automatiquement. On s'embrasse, on s'enlace et après, on se téléphone pour parler encore. Pas les hommes ! Là, on serre la main ! »

« Chez moi, au Togo, on se serre la main longtemps. On se touche l'épaule, on parle, on pose des questions à propos des enfants, de la famille, de la santé... Où tu vas ? Que fais-tu ? D'où viens-tu ? Ce n'est pas seulement une formule, on veut tout savoir. »

« Au Pakistan, quand on salue quelqu'un, on lui dit : "Passe à la maison ! avec ta famille !". On ne demande pas de préciser quand. C'est une invitation valable sans confirmation, sans organisation. D'ailleurs, ça ne se fait pas de prendre rendez-vous, de sortir son agenda ! »

« Je fais un signe de main, comme pour la prévenir que je l'ai vue. »

« Si c'est une personne qu'on apprécie, bin, on s'accrole ! Ça manifeste, en vérité, qu'on est joyeux de se retrouver quoi ! »

« Ça dépend avec qui. Ami, famille, c'est bisous et longue conversation en général. Mais, si on a grandi ensemble, c'est différent, on partage d'autres choses ! »

« C'est comme la chanson de Louis Armstrong : *I see friends shaking hands. Saying "How do you do ?" They're really saying "I love you"* (je vois des amis se serrer la main, se dire "comment vas-tu ?" Ils se disent vraiment "je t'aime"). »

EST-CE QUE CETTE SALUTATION EST DIFFÉRENTE AVEC UNE AUTRE PERSONNE OU DANS D'AUTRES CIRCONSTANCES ?

« Si on se voit dans le cadre d'un décès ou d'un mariage, lors d'une cérémonie liée à la religion orthodoxe, on se fait 3 bises.
Je pense que ça a un lien avec la Trinité. »

« Mon papa albanais, il tutoie tout le monde.
On a toujours été un peu gêné. Il ne vouvoie jamais.
Même le roi, il lui dirait « tu » ! »

« Moi, je ne dis pas bonjour à ma mère comme je dis bonjour à mes potes ! »

« Avec un patron, un ministre, un juge...
Ce n'est pas quelqu'un à qui tu vas faire la bise, le juge ! Avec eux, dire bonjour c'est plutôt pour se montrer sous son meilleur jour. »

« Si je ne connais pas la personne, ou pire, si je ne l'aime pas, j'ai vraiment du mal à faire la bise ! »

« Il y a un peu d'hypocrisie dans tout ça.
Si on voit une personne lambda, on dit bonjour,
si on voit une personne disons "VIP",
on dit "Oh ! Bonjour ! Comment vas-tu ?"
Selon l'importance qu'on donne à la personne,
on va changer l'intonation et poser plus
ou moins de questions. »

« Celui qui entre dans une pièce va vers ceux qui se sont levés pour les saluer. »

« En Grèce, pour le prêtre, le Papas,
on lui baise la main. »

« Oui, chez nous, le papa et la maman,
on leur embrasse la main ou le front,
c'est une question de respect !
Mon mari embrasse sa fille sur la tête
et moi j'embrasse mon fils sur le front. »

« Un clin d'œil à quelqu'un de jeune
que je ne connais pas vraiment, pour maintenir
une certaine distance. »

« Non, non, moi, quand les regards se croisent,
si on me regarde, il y a un bonjour qui sort.
Tant pis si on ne me répond pas. »

« Mon grand-père, je lui faisais une bise
sur le front. Ce n'était pas spontané,
c'était la tradition. »

« J'ai toujours embrassé la main de **mon père** ou celle **des femmes plus âgées** qui venaient à la maison. C'est culturel, j'ai toujours vu faire ça et je suis convaincu que c'est une bonne manière de faire les choses... Il ne s'agit pas d'un signe de supériorité ! »

« Ceux qu'on écoute, ceux avec qui on traîne, **le milieu social** sont des choses qui vont influencer nos manières de faire, de se saluer... »

« Ici, **si on ne se connaît pas**, on peut faire un sourire, un mouvement de tête, c'est tout. Dans la rue ? oui, dans la rue. »

« Parfois, c'est tout à fait inutile le "bonjour" **lors d'un entretien d'embauche**. Souvent, on est accueilli sans un bonjour. Juste : "Venez, c'est à vous, asseyez-vous !" »

« Je travaillais dans une usine de 500 personnes, et étrangement, le grand directeur faisait chaleureusement la bise à chaque personne qu'il croisait, et avec **mon manager**, que je voyais presque tous les jours et avec qui j'avais des bons contacts, je lui serrais la main, le vouvoyais. Le contact avec lui était plus hiérarchique. »

« C'est un peu comme si la façon de dire bonjour à telle personne définissait **un type de relation** ou l'inverse. »

« Quand c'est **une fille ou un garçon**, ce n'est pas la même chose... Si c'est une fille, je me sens obligé de faire la bise. Sauf si elle sort avec un copain à moi, alors par respect pour mon copain, je vais serrer la main de la fille. »

« À **l'armée**, c'est calculé, millimétré, tu n'as pas intérêt à te tromper dans le grade. »

« Au Togo, tu dois te baisser devant **une personne âgée**. »

« Au Cameroun, on place sa main sous son propre coude en tendant la main, quand on s'adresse à **un aîné**. »

« En Inde, on dit "namasté" ("salutation") et on touche les pieds de la **personne âgée**. »

« Moi, je dis bonjour **au chauffeur du bus**... Il nous conduit quelque part ! »

EST-CE QUE LES SALUTATIONS ONT CHANGÉ AVEC LE TEMPS OU AVEC VOS ÉVENTUELS DÉPLACEMENTS GÉOGRAPHIQUES ?

« Tout a changé ! Avant, les enfants ne parlaient jamais avec les hommes, la place de la femme a changé... Maintenant, il y a l'école, le GSM, l'ordinateur... La mode change. *C'est une question de mode.* Les enfants voient des vidéos, des films... Les générations font autrement ! »

« En Albanie, on nous apprend depuis tout petit à *se lever quand quelqu'un entre* dans la pièce. Aujourd'hui, *c'est plus fort que moi*, quand quelqu'un entre dans une pièce, je ne sais pas rester assise, je me lève, pour l'accueillir... Par respect. »

« Certaines personnes ont plus facile que d'autres à changer leurs habitudes, à s'adapter aux habitudes locales. *Ça dépend des personnes.* »

« Moi, *depuis que je pratique l'islam*, les voisins ne me reconnaissent plus. Avec mon voile, je fais juste un petit signe mais je crois qu'on ne me reconnaît pas. »

« Quand je retourne au Pakistan, je pense qu'il n'y a *pas beaucoup de différence entre ici et là-bas.* »

« *Chez les italiens*, c'est toujours 2 bises ! »

« Finalement, tu peux retrouver *un peu partout les mêmes trucs* : le check, l'accolade avec l'épaule, puis avec la tête... »

« C'est culturel, puis *ça dépend avec qui on traîne*, dans quel quartier... À tel endroit, tu fais comme ça, à tel autre, ça ne se fait pas ! »

« Ces gestes, ça fait *partie de la tradition*, de l'application de la religion. C'est écrit dans les "Hadîth" (textes prophétiques sacrés) et on voit beaucoup de musulmans se dire bonjour comme ça ! »

« Il y a tellement de cultures qui sont en train de se mélanger dans le monde, que *certaines choses sont absorbées par d'autres.* Les gens adoptent d'autres comportements et les choses se modifient. »

« Ma belle-sœur ne serre la main de personne. Elle dit que c'est réservé à la famille : son frère, sa sœur... Sinon, c'est juste : "Bonjour, bonjour" et c'est tout. *Chaque famille établit ses règles* ! »

« En Afrique, on ne s'embrasse pas, on ne se fait pas la bise. Quand tu vois ça chez nous, tu peux être sûr que c'est quelqu'un qui vit en Europe... »

« Je suis russe et mon mari espagnol. En Russie, je suis russe et en Espagne, je suis espagnole ! Ma façon de montrer mon respect en Espagne, c'est d'adopter les manières espagnoles. Je suis comme un robot, j'ai éduqué mon cerveau. »

« Parfois, j'oublie. Alors, mes parents me rappellent : "Ines, dis bonjour !" »

IDENTIFIEZ-VOUS DES CODES DE SALUTATION PROPRES À LA BELGIQUE ? QU'EN PENSEZ-VOUS ?

« Les wallons se font plus la bise que les flamands. »

« Ici, à Bruxelles, quand on croise quelqu'un qu'on ne connaît pas, on ne dit rien. Alors qu'en Wallonie, où habitent mes parents, chaque fois que tu croises quelqu'un, tu le salues. Tout le monde se salue... »

« J'ai habité pendant 6 mois en Région flamande et les gens se saluent beaucoup plus. »

« Maintenant, même en Belgique, tout se mélange, j'ai beaucoup d'amis arabes avec qui je dis bonjour en se cognant la tête. Je ne sais même pas si ça se fait chez eux, au pays ? »

« En Wallonie, on dit souvent "à tantôt" pour se quitter. C'est comme une formule pour éviter de se dire au revoir. »

« En arrivant à Bruxelles, j'ai constaté que personne ne se saluait dans la rue. »

POURRIEZ-VOUS RACONTER UNE HISTOIRE, UNE ANECDOTE, UNE EXPÉRIENCE QUI CONCERNE LE MOMENT OÙ ON SE DIT BONJOUR OU AU REVOIR ?

« Je travaillais comme Article 60 et une nouvelle collègue arrive. Quand j'ai voulu lui serrer la main, elle m'a dit "non", comme si ma main était sale. J'étais un peu choqué ! Alors j'en ai parlé à mon chef et il m'a expliqué pourquoi. Je me suis habitué, mais je continue à penser que c'est bizarre. »

« Si je peux lancer un "bonjour tout le monde", ça m'arrange. Je viens d'une famille italienne et quand on se réunit, on est souvent au moins quarante personnes. Comme il faut embrasser tout le monde deux fois ou trois fois, ça n'en finit pas, c'est une horreur ! »

« La première fois que tu rencontres tes beaux-parents ! J'avoue, j'ai dû demander à ma copine : "Comment je dois leur dire bonjour à tes parents ? Je dois leur serrer la main ou leur faire la bise ?" »

« Dire au revoir, c'est beaucoup plus difficile que dire bonjour ! Moi, au moment de dire au revoir, je disparaissais, je suis quelqu'un qui ne sais pas dire au revoir. »

POUR CONCLURE, EST-CE QU'IL Y A DES
SALUTATIONS QUI VOUS ÉTONNENT ?
DES CHOSES QUI VOUS ONT SURPRIS·E LORS
DE CETTE ANIMATION ? VOULEZ-VOUS AJOUTER
QUELQUE CHOSE, NOTAMMENT SUR L'AU REVOIR ?

« Si tu croises quelqu'un de raplapla ou de joyeux, de chaleureux, eh bien, ça s'échange, ça se transmet ! »

« Je me suis rendu compte qu'il y en avait qui ne trouvaient pas logique qu'on ne se salue pas ! Ça les met mal à l'aise ma façon d'être ! Alors maintenant, je fais un petit geste, un effort... C'est comme ça qu'on apprend à vivre en communauté. On s'adapte au groupe. »

« S'embrasser sur la bouche comme en Russie, ça ne se fait absolument pas entre marocains ! D'ailleurs en Russie, ça ne se fait plus vraiment, les vieux de la vieille peut-être ? »

« Au revoir ou adieu, c'est la même chose...
On s'en remet à Dieu ! »

« Je n'osais pas vraiment le dire comme ça devant tout le monde, mais en fait, ça fait du bien de parler de comment chacun fait, ça permet de comprendre un peu mieux l'autre ! »

« Il y a tellement de sujets qui cassent la tête parfois, qui ne te servent à rien. Alors que bonjour...
On passe à côté de l'essentiel parfois ! »

« Dire au revoir, c'est une invitation à se revoir ! Ça n'a rien d'une conclusion, au contraire, c'est une affaire à suivre. »